

C'était une figure finement caractérisée que celle du musicien dont l'Opéra-Comique vient d'honorer la mémoire en représentant *Kassya*. Une figure point du tout banale. Léo Delibes est un exemple frappant du danger qu'il y a pour certains artistes à vouloir sortir des limites de leur talent; son originalité incontestable, qui s'affirme toutes fois qu'il n'y a pas antagonisme entre ses tendances et ses facultés, nous montre ce qu'il eût pu faire s'il eût su se borner au genre qui convenait à son tempérament tout de grâce facile et d'aimable inspiration. Léo Delibes était avant tout un artiste de tradition. De tous les compositeurs de notre temps c'était peut-être celui qui se rattachait, par les liens les plus solides, aux maîtres de la scène française qui surent le mieux affirmer certaines qualités du génie national: la légèreté, la vivacité d'esprit, la bonne humeur relevée d'une pointe d'émotion discrète. Il eût pu être le digne continuateur de ces compositeurs vraiment nationaux si sa clairvoyance de notre situation musicale eût été assez nette pour lui montrer combien était encore enviable cet emploi de son talent, et com- // 623 // -bien [combien] son originalité se fût renforcée à s'appuyer résolument sur une tradition qu'il ne tenait qu'à lui de relever. Mais chez lui le sentiment de cette tradition était tout instinctif, et c'est précisément pour l'avoir méconnu trop souvent que Léo Delibes s'est égaré à la poursuite d'un idéal hors de sa portée. En se restreignant, Delibes se fût grandi; en voulant se trop grandir, il se diminuait. Et il en est ainsi chaque fois qu'un artiste veut se dépasser lui-même.

Au milieu de notre époque de contradictions et d'incertitudes musicales, il eût pourtant été hautement original de voir un homme de la valeur de Léo Delibes renouer, par delà la musique rossinienne dont sont imbus les Auber et les Adam, la chaîne qui rattachait son art à celui de Boïeldieu [Boieldieu], de Grétry et de Monsigny. Une si franche attitude, si conforme à sa nature musicale, n'eût pas été peut-être sans produire d'excellents résultats. Mais soit ambition, soit dédain, Delibes ne la prit pas et préféra partager les contradictions et les incertitudes dont nous parlons. Sa production s'en ressentit et refléta malheureusement les doutes et les opinions flottantes qui se partageaient son esprit. D'un idéal d'art mal défini ne pouvaient sortir que des œuvres plus ou moins hybrides. C'est ce qui arriva en effet: ni *Jean de Nivelle* ni *Lakmé* ne sont des ouvrages d'un genre nettement arrêté. Les effets de grand opéra s'y allient bizarrement aux couplets d'opéra-comique les plus démodés, et l'on sent que l'auteur dérouté et hésitant ne sait ce qu'il veut ni où il va. La musique ne se relève qu'aux instants où la situation se trouve en rapport avec le tempérament spirituel et délicat de Léo Delibes. Fait rare déjà dans *Jean de Nivelle*, moins fréquent encore dans *Lakmé*. Dans *Kassya*, il semble que les auteurs du livret aient pris à tâche de se conformer aussi peu que possible à la nature du talent de leur collaborateur musical. // 624 //

C'est dans les contes de Sacher Masoch que MM. Meilhac et Philippe Gille ont puisé le sujet de leur drame lyrique. Le livret de *Kassya* rappelle à la fois *Carmen*, *Guillaume Tell* et les pièces du répertoire Leterrier et Van-Loo. Rien de moins intéressant que cet imbroglio et de plus monotone. Voici, brièvement, ce dont il s'agit.

Nous sommes en Galicie, dans un de ces villages pittoresques aux légères constructions de bois, dont les charpentes finement découpées se profilent coquettement sur l'azur pâle du ciel. C'est dans ce milieu évocateur de musiques bizarrement rythmées que se déroule l'action. Voici paraître Sonia, la fille du paysan Kostka et l'amante de Cyrille; nous apprenons dès la première scène que nous sommes au jour de l'Épiphanie et que, selon l'usage, un roi des rois mages sera couronné comme chef de la procession. C'est Cyrille l'élu qui devra porter la couronne et le manteau. Selon l'usage encore, il devra se choisir une reine et lui remettre la fleur d'or emblématique. Qui Cyrille prendra-t-il comme reine? Ce serait sans doute Sonia, qu'il aime, paraît-il, si les charmes étranges de la tzigane Kassya n'avaient troublé son cœur au point de lui faire oublier son amie. Une bohémienne arrivée à propos a prédit à Kassya et à Sonia l'avenir qui les attend: elle éblouit Kassya de la promesse d'une couronne et fait entrevoir à Sonia la perspective d'un bonheur sans mélange. Le cortège des rois mages débouche bientôt sur la place. Cyrille tend la fleur de la royauté à Kassya, qui peut, de la sorte, croire un instant la prophétie de la bohémienne réalisée. Sonia, de son côté, est douloureusement affectée de n'avoir point été choisie par Cyrille. Déception des deux parts.

Cependant le comte de Zevale, gouverneur de la province, a conçu lui aussi une passion ardente pour Kassya. L'ambitieuse tzigane, qui aime Cyrille comme // 625 // Sonia paraît l'aimer, résiste d'abord, mais la promesse du comte de l'épouser et de la faire comtesse finit par triompher de ses refus. Le malheureux et trop gênant Cyrille sera, bon gré, mal gré, incorporé dans un régiment lointain, et le comte s'unira à Kassya. Voici pour les deux premiers actes.

Au troisième acte, nous voyons Kostka et Sonia, errants et misérables, se répandre en doléances sur la tyrannie du comte et de Kassya. Une sourde colère gronde au cœur des paysans opprimés et pressurés d'impôts pour satisfaire au luxe de leurs despotes. Cyrille, revenu à temps pour se mettre à la tête des révoltés, les exhorte à marcher contre le château du comte de Zevale. La troupe des villageois armés de haches et de faux se met en route, guidée par le soldat assoiffé de vengeance.

C'est au milieu d'une fête que Cyrille et ses compagnons surprennent le comte et Kassya. Entourés par la foule des rebelles qui fait brusquement irruption dans le château, les tyrans sont aussitôt livrés à leur merci. Déjà les haches se lèvent sur la tête des oppresseurs quand Cyrille, ému par la vue de Kassya, s'interpose. Le vieux Kostka, comprenant le trouble qui s'empare de lui, adoucit la sentence qu'il avait tout d'abord prononcée: Zevale et la tzigane seront exilés. Cyrille reste seul avec Kassya. Celle-ci, sentant renaître sa passion pour celui dont elle a causé le malheur, lui prodigue les déclarations les plus passionnées. Elle l'exhorte à fuir avec elle, lui jurant un amour éternel. Cyrille, gagné par ses protestations, lui cède et va gagner la porte avec Kassya quand, sur le seuil, se dresse le vieux Kostka entouré des paysans révoltés. Kassya, comprenant que tout est perdu, se frappe d'un poignard et meurt ayant aux lèvres le nom de Cyrille. Sonia peut être heureuse désormais; la prédiction

de la bohémienne s'est fidèlement accomplie. // 626 //

On voit combien cette donnée mélodramatique était peu dans le tempérament de l'auteur du *Roi l'a dit*. Ni les transports tragiques, ni les grands mouvements de foule, ni les larges situations n'étaient le fait de Léo Delibes. Sa note personnelle, d'un tour parfois charmant, ne vibre qu'aux épisodes gracieux ou pittoresques. Toutes les fois que l'action tourne au sérieux ou au violent, sa musique s'essouffle, son inspiration s'écourte et ne parvient pas à vivifier le poème. Nous avons déjà eu occasion de relever cette particularité dans ses ouvrages antérieurs. Le fait est encore plus sensible dans *Kassya*. Une sorte de brume semble flotter sur ces quatre actes. Le côté dramatique de la pièce, mal dégagé par une musique sans chaleur, reste absolument dans l'ombre. Le récitatif de Delibes, en particulier, est d'une mollesse incroyable. On comprend, à écouter ces phrases sans accent, combien il devait en coûter au compositeur de *Kassya* de réaliser son ambitieuse tentative d'écrire un vrai drame lyrique, et combien un tel travail devait lui sembler pénible! On le comprend d'autant mieux que dès qu'un épisode se présente, franchement pittoresque ou comique, la vraie nature du musicien reprend le dessus, et qu'il rencontre alors aussi heureusement qu'il est mal inspiré dans les scènes de force ou de passion. Ces rencontres sont rares dans *Kassya*, précisément en raison du peu de rapport du livret avec les facultés de Léo Delibes et des rares occasions qu'il lui présentait de déployer librement son originalité.

Le premier acte de *Kassya* débute par un chœur d'hommes, attablés et buvant, qui nous avait fait espérer mieux de ce qui suit. Ce chœur, d'un joli rythme, est d'une allure franche et décidée qui rappelle le Delibes d'antan, le Delibes de *Sylvia*, c'est-à-dire le meilleur. La scène où Cyrille raconte sa première entrevue avec Kassya est par contre bien filandreuse et passa- // 627 // -blement [passablement] terne. Pourtant, le vers qui revient périodiquement:

C'était là-bas sous les aulnaies,

est joliment modulé, et son retour habilement amené communique à ce morceau un certain charme poétique.

Le duo de Cyrille et de Kassya est bien pâle, quoique plein de prétentions à la haute comédie lyrique. Il fait un peu songer au duo de *Carmen* comme situation, mais quelle énorme différence entre la verve passionnée de Bizet, dont la musique fait saillir les figures de don José et de Carmen en un tel relief, et le maniérisme si court d'haleine de Delibes!

La finale contient les meilleures pages de l'acte: la prédiction de la bohémienne est assez bien venue, et le cortège des rois mages est d'une couleur vraiment appropriée; nous aimons moins l'espèce de cavatine que chante Cyrille à Kassya en lui donnant la fleur qui la fait reine, mais en somme, comme ensemble, cette scène est, de toutes celles de la partition, celle qui nous a le plus satisfait.

Au deuxième acte, nous citerons le chœur des recruteurs, bâti sur une amusante sonnerie de trompettes, et le chœur des commensaux du comte Zevale. Ce dernier ensemble, pour être de la franche opérette, n'en est pas moins très gentiment tourné. Les chœurs sont d'ailleurs, dans *Kassya*, ce qu'il y a de mieux venu avec les airs de ballet du quatrième acte; tout ce qui tient au développement dramatique de l'ouvrage est d'une faiblesse déplorable.

Le troisième acte renferme la page de la partition qui a obtenu le plus de succès: c'est une simple romance, que «l'air de l'Hirondelle», mais une romance bien réussie, une de ces phrases à conclusion d'un effet // 628 // immanquable sur le public, toujours heureux de les applaudir. C'est d'ailleurs en des morceaux de ce genre que Delibes excellait quand il se mêlait de faire de «l'expression». La scène de la révolte est complètement manquée, sauf le début du chœur: «Marchez! Fauchez!» Encore ce début est-il plus pittoresque que véhément.

Le dernier acte ne présente rien de saillant, sauf les airs de ballet que nous avons signalés. Le ballet était vraiment le domaine de Léo Delibes, et c'est assurément le genre dans lequel il a le plus complètement donné sa mesure.

Les airs de danse de *Kassya* sont pleins de couleur et de délicatesse; on se prend à regretter en les écoutant que l'ouvrage entier n'ait pas été traité en pantomime. Il n'y eût, certes, rien perdu comme intérêt.

La scène finale entre Cyrille et Kassya tente vainement de s'élever jusqu'au drame lyrique: des phrases emphatiques, une énergie factice, une sorte de chaleur à froid, ne parviennent pas à vivifier cette ambitieuse conclusion. Ici encore, on songe à *Carmen* et au duo qui termine la partition de Bizet, mais c'est pour faire les mêmes désobligeantes réflexions que suggère le duo du premier acte. On sort de *Kassya* sous l'impression que laisse une tentative piteusement avortée; et, malgré soi, il vous revient en mémoire certain proverbe latin dont une personne de notre connaissance donnait cette traduction... libre: «Il ne faut pas chanter plus haut que sa lyre.»

Les principaux rôles de *Kassya* sont remplis par les meilleurs artistes de la troupe de l'Opéra-Comique: le rôle de l'héroïne a servi aux débuts d'une cantatrice roumaine, Mme de Nuovina, qui a montré de belles qualités de tragédienne lyrique: l'émission de la voix est parfois un peu forcée, surtout dans le registre aigu; mais cela tient sans doute à l'énergie et à la chaleur avec // 629 // lesquelles Mme de Nuovina interprète son personnage. Nous croyons que Mme de Nuovina sera plus complètement appréciée dans un rôle moins ingrat: celui de Carmen nous paraît lui convenir parfaitement. Mlle Simonnet, dans le rôle effacé de Sonia, a fait applaudir les stances de l'Hirondelle qu'elle dit avec son charme et sa grâce ordinaires. M. Gibert chante Cyrille avec une conviction digne d'un meilleur sort: il est en passe de devenir un de nos bons tragédiens lyriques. M. Lorrain, MM. Challet, Bernaert, Artus et Troy, ainsi que Mmes Elven, Robert et Delort, complètent cette excellente

interprétation. N'oublions pas M. Soulacroix, qui a su faire une figure intéressante du peu intéressant comte Zevale; il chante ce rôle de podestat galicien d'une voix superbe et en comédien parfait. L'orchestre et les chœurs sont à la hauteur de leur tâche.

Sauf le Conservatoire, les concerts ont terminé leur saison annuelle le Vendredi Saint. Avec un programme presque entièrement composé de fragments de Wagner, M. Lamoureux réunissait au Cirque un public nombreux et toujours enthousiaste. M. Van Dyck a obtenu un véritable triomphe dans les morceaux de la *Damnation de Faust*, de la *Walkyrie*, des *Maîtres chanteurs* et de *l'Or du Rhin*, qu'il a interprétés au Cirque. Nous aurons bientôt occasion de reparler de ce très remarquable artiste lors de la représentation de la *Walkyrie* à l'Opéra. M. Colonne, de son côté, clôturait ses séances par une audition supplémentaire des *Béatitudes* dont le succès est allé en grandissant. Cette belle œuvre qui ne semble pas avoir été comprise par une certaine critique a du moins, ce qui vaut mieux, été adoptée par un auditoire sans parti pris; nous ne voulons point d'autre preuve de sa vitalité.

Le Conservatoire a fait entendre le *Manfred* de Robert Schumann et la symphonie en *ut* mineur de M. Ca- // 630 // -mille [Camille] Saint-Saëns. De toutes les compositions instrumentales de Schumann, son *Manfred* est sinon la plus complète, du moins celle qui produit la plus profonde impression. Par on ne sait quelle cause, l'orchestre généralement si brumeux de l'auteur de *Faust* est ici d'une force incisive ou d'une légèreté aérienne tout à fait surprenantes. Presque tous les morceaux qui composent ce recueil de chœurs et de mélodrames sont des chefs-d'œuvre, depuis la géniale ouverture jusqu'au sublime tableau de la mort de Manfred. On doit être reconnaissant à M. Taffanel d'avoir joué cette belle composition dans son intégralité. Quant à la symphonie de M. Saint-Saëns, d'une écriture si riche et d'effets si variés, c'est une des productions les plus remarquables de la musique française et l'une des plus magistrales de son auteur. Elle a retrouvé tout le succès qu'elle avait obtenu lors de son apparition.

Les concerts de pianistes ont été nombreux cette année, si nombreux que l'on ne saurait parler de tous. Mme Sophie Menter, Mme Jaell, M. Risler, Mme Henry Jossic, et bien d'autres adeptes de ce piano tant décrié, ont donné d'intéressantes séances. Il est à remarquer que les programmes de ces concerts de virtuoses comportent beaucoup plus que par le passé de véritable bonne musique: Mme Jaell a fait entendre toutes les sonates de Beethoven, et ses auditions ont été très suivies. M. Risler, un de nos pianistes les mieux doués, a consacré un programme presque entier au même maître. Mme Henry Jossic a joué avec succès devant un auditoire nombreux et très attentif des œuvres de Franck, de Bach, de Beethoven et de Schumann. Où sont les Thalberg et les Dohler, voire les Liszt d'antan?...

LA REVUE HEBDOMADAIRE, 22 avril 1893, pp. 622-630.

Journal Title:	LA REVUE HEBDOMADAIRE
Journal Subtitle:	Romans – Histoire – Voyages
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	22 AVRIL 1893
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME XI
Year:	2 ^e ANNÉE
Pagination:	622 à 630
Issue:	Livraison du 22 avril 1893
Title of Article:	CHRONIQUE MUSICALE
Subtitle of Article:	OPÉRA-COMIQUE: KASSYA, DRAME LYRIQUE EN QUATRE ACTES, POÈME DE MM. HENRY MEILHAC ET PHILIPPE GILLE, MUSIQUE DE LÉO DELIBES. – LES CONCERTS.
Signature:	Paul Dukas
Layout:	Internal main text